

ANNIVERSAIRE En 1960, une mémorable corrida au bénéfice du mont-de-piété des toreros.

Gregorio Sánchez le bienfaisant

A Madrid, 6 toros de Barcial, 7 oreilles. Il y a cinquante ans, le 19 juin 1960, Gregorio Sánchez triomphait en solo à Las Ventas dans une corrida record : 1 heure 20 minutes montre en main. Les mauvaises langues insinueront que c'est parce qu'il voulait assister au match Real Madrid - Athletic Bilbao en finale de la coupe du Generalísimo, ancêtre de la coupe du Roi. Boulot bâclé ? Non, l'inverse. Du travail au petit poil, avec la décence de l'exactitude. Ce que les critiques taurins ont reconnu. Gregorio Sánchez le 19 juin ? Le point d'honneur, l'efficacité, pas un coup de cape inutile, le savoir être en piste à tout moment, la science mathématique du combat, le choix précis du terrain adéquat où chaque toro se laissait mieux toréer, l'administration juste des forces et faiblesses de chacun. Bref, «une leçon» écrira Zabala de la Serna dans *Abc* sous le titre «*El triunfo de la honradez*». Le triomphe de l'honnêteté, de l'intégrité, de la rectitude. Pour l'oreille coupée à son troisième toro, les péons porteront leur maestro en triomphe.

Secours mutuel. Cette corrida que Sánchez a toréé bénévolement était celle du Montepío, le mont-de-piété des toreros. Antonio Bienvenida et Fermín Murillo devaient y participer. Blessés, ils avaient déclaré forfait. Le boss s'y était donc collé. Il était en effet le président actif du Montepío quand l'ex-matador Vicente Pastor en était celui d'honneur. A juste titre : il avait été le premier responsable, à la création, en 1909 par les toreros eux-mé-

mes, de cet organisme de secours mutuel. Une idée du torero Mazzantini pour constituer un fond financier destiné à venir en aide aux toreros blessés ou à leur famille en cas de mort en piste. Les Mexicains s'en inspireront pour créer leur mont-de-piété, en 1923, année où 25 novilleros avaient été encornés et où Ojitos, faute de soins, était mort vidé de son sang à Tacuba.

En 1909, le premier Montepío compte 4 membres honoraires, 7 membres méritants, 100 protecteurs, 400 membres actifs, 10 vétérans et 2 invalides. L'argent vient des cotisations des membres protecteurs et actifs, calculées selon leur statut. L'Union des éleveurs, constituée quatre ans plus tôt, a fait don de 4 000 pesetas. Pour alimenter les caisses, des corridas de bienfaisance ont lieu chaque année, dont une à Madrid. Les membres sont obligés de toréer.

Amputé. Ce corporatisme met la puce à l'oreille des organisateurs de corridas et des apoderados, qui y voient une dangereuse ébauche de syndicat. Du coup, cette même année 1909, ils créent leur propre association. Elle classifie les arènes en trois catégories, selon leur contenance, et fixe les cachets des toreros : 4 000 pesetas maximum en catégorie 1, 3 000 en 2, 2 000 en trois. Mazzantini et Bombita sont hors catégorie : 5 000 pesetas.

Le premier bénéficiaire du Montepío sera la famille du banderillero Fernando Romero «Lagartijilla», tué à Madrid le 25 avril 1909. Cependant, le secours entre toreros est plus ancien que l'institution. En 1888, les to-



Gregorio Sánchez, Madrid 1958. PHOTO HERMES PATO. EFE. SIPA

ros avaient organisé à Grenade une corrida au bénéfice de Rafaël Sánchez «Bébé», encorné à Cartagena et amputé d'une jambe. Encore plus loin, en 1674, un picador blessé par un toro a, pendant cinq ans, reçu un secours financier de la municipalité de Salamanque.

Maçon. Donc, ce 19 juin 1960, Gregorio Sánchez met le bleu de chauffe. Il est un torero estimé à Madrid, d'où il sortira neuf fois par la grande porte. Estimé pour sa sincérité professionnelle et aussi pour son histoire. Il est né près de Tolède dans un milieu défavorisé. Puis sa famille s'installe à Madrid. Sa mère, analphabète, mettra douze fils au monde. Sept mourront. Son père, républicain, est fusillé par les fran-

quistes le 8 mai 1940. Gregorio décharge des légumes au marché puis se fait maçon. Il n'a jamais caché qu'il s'était lancé dans la tauromachie «pour échapper à l'échafaudage» et parce qu'il rêvait d'une maison avec une salle de bains.

Un de ses frères, torero comique, lui fait faire ses premiers pas de torero dans les «charlotades», où les vaches sont âgées et très armées. Puis il se forge dans les redoutables capeas. Il fait parler de lui lors d'une novillada à Barcelone, en 1952. Chamaco, l'idole barcelonaise, est à l'affiche. Au sorteo, il a hérité d'un toro borgne. On demande à l'inconnu Gregorio Sánchez de l'affronter, en lui promettant un autre contrat. Le borgne est le seul bon

toro. Il lui coupe 1 oreille. On le rappelle : il coupe 2 oreilles. Il prend l'alternative à Séville en avril 1956 mais reçoit un coup de corne et ne peut tuer son toro. Ça ne fait rien, il est matador puisqu'il a reçu la muleta et l'épée de son parrain Bienvenida. L'année suivante, à Séville encore, un toro déchire son nerf sciatique, blessure qu'il traînera toute sa carrière. En juillet 1957, il connaît, comme matador, son premier triomphe à Madrid où on finira par le comparer à Domingo Ortega.

De son propre aveu, Gregorio Sánchez se reconnaît deux grandes douleurs dans sa vie : la mort de son père, lorsqu'il avait lui 13 ans, et sa course d'adieux à Las Ventas, le 30 septembre 1973. Il fait froid, il y a du vent, les 6 toros d'Aleas qu'il se coltine ne se laissent pas faire. Ils sont faibles, sur la défensive. Lui, usé, désabusé, bredouille sa tauromachie. Son fils Gregorio avait le matin, au micro d'une radio, expliqué que 46 ans, c'était «vieux pour un torero». Gregorio recevra une telle ovation lors du paseo qu'il devra s'arrêter pour saluer la foule. A la fin de la corrida, ce sont les coussins de la bronca qui lui tombent dessus. Il aurait voulu que son fils lui coupe la coleta en piste. La réaction du public l'en empêche. Son apoderado s'en chargera.

Aujourd'hui le robuste torero des sixties qui, dans sa carrière, n'a reçu que 3 avis, est responsable artistique de l'école de tauromachie de Madrid. C'est lui qui a formé El Juli. Qui le revendique : il est «un torero de Gregorio Sánchez».

JACQUES DURAND